

"La Vie Batelière"

ORGANE MENSUEL D'INFORMATIONS DE LA BATELLERIE FRANÇAISE

RÉDACTION - ADMINISTRATION : A. DEPREESTER, 39, rue de la Monnaie, LILLE - Ch. Post. Lille : 276.93

" JE VOUS ANNONCE
une bonne nouvelle
qui fera
LA JOIE
du monde entier"...

...un enfant nait
et la Paix est promise
aux hommes de bonne volonté

(Evangile de Saint-Luc)

Le Réseau de notre entr'aide

aux Centres de L'ESB
en Province

Mes Chers Amis,

Un réseau, c'est à proprement parler un tissu de mailles, et je trouve que cette définition est très vraie quand il s'agit du réseau si vivant, si divers de notre Entr'aide Sociale Batelière, dont les Centres forment le tissu précieux.

Bien sûr, dans une étoffe il y a la trame et la chaîne, et entre l'une et l'autre, la navette va bon train, ajoutant parfois à l'uniformité de l'ensemble quelques beaux fils bien chatoyants, ou d'autres plus ternes, sans doute, mais dont la valeur solidifie tout l'ouvrage. Ainsi en est-il de ce grand réseau qui, à travers la France, du Nord à l'Est, de Normandie en Gascogne, dans le Centre et dans l'Ouest, disperse et réunit en même temps ce tout qui constitue l'E.S.B.

Je sais, et c'est votre richesse, que selon la grâce, le tempérament de chacun, votre ouvrage ne revêt jamais le même aspect. C'est la caractéristique même de ce « Secteur Libre », et son qualificatif admet et encourage cette multiplicité des services.

Mais je sais aussi, Mes Chers Amis, et c'est ce sur quoi je voudrais insister aujourd'hui, que diversité ne signifie pas anarchie, et que l'étoffe qu'ensemble nous tissons au fil de nos jours et au fil de l'eau a besoin pour être une belle et durable chose, d'une certaine unité et d'un semblable effort vers le but commun.

Ce but qu'ensemble nous nous efforçons d'atteindre, c'est le mieux-être, l'épanouissement dans la joie,



Plus préoccupés peut-être du photographe que de la scène qu'ils vivent, ces enfants n'en évoquent pas moins à nos yeux le mystère de Noël dans toute sa fraîcheur.

l'éducation profonde de nos chères familles batelières.

J'arrive... et déjà depuis bien longtemps, vous êtes à pied d'œuvre.

Vous avez déjà, je n'en doute pas, rencontré dans votre apostolat, bien des difficultés et quelques consolations — vous avez connu des jours de découragement et des heures d'enthousiasme. Mieux que moi sûrement, vous savez à quoi vous en tenir, et vous l'avez prouvé et le prouvez chaque jour encore.

Mais, nommé Directeur de l'E.S.B., il m'échoit la tâche de pilote, de guide, et de protecteur. C'est pourquoi je vous demande instamment de conserver précieusement — plus, de renforcer si possible — cette unité qui fait que le batelier trouvera à Lille comme à Montceau, à Rouen comme à Strasbourg, à Douai, à Vitry, à Marseille-lez-Aubigny, aussi bien qu'à Nancy, le même accueil, les mêmes institutions, le même esprit et surtout le même cœur.

Conflans et le « Je Sers » sont le Centre géographique,

mais tous, sans exception, vous êtes partie intégrante et indispensable de cet ensemble, de ce réseau. Si une maille, si petite soit-elle, vient à se rompre, la chaîne entière en est affaiblie. Et ceux qui, dans leur vie laborieuse et pénible, s'accrochent à cette chaîne que nous leur tendons sont alors gravement lésés et nous ne saurions de gaieté de cœur leur causer ce préjudice et cette déception.

« Qu'ils soient un pour tous, nos chers Centres de l'E.S.B. »

Si je n'ai pu encore le visiter, que tous ceux, que toutes celles qui y travaillent sachent bien que mon dévouement leur est acquis, avec ma reconnaissance pour tout ce qu'ils font.

Peut-être nous sera-t-il possible dans l'année qui vient, de nous réunir tous en une petite session où chacun apporterait avec son expérience, ses suggestions, ses idées nouvelles, ses désirs — qu'ensemble nous étudierions pour essayer de les réaliser.

Je vous demande d'y penser, de préparer ce terrain de rencontre, de me dire dès à

présent ce que vous en pensez, et vous assure, Mes Chers Amis, de mon grand désir de vous soutenir dans votre entreprise et de vous aider dans votre labeur quotidien.

J. BLAIZOT.

Le monde entendra-t-il le message de Noël ?

La Paix est promise à ceux qui agissent toujours avec loyauté et sincérité, à ceux qui veulent le bien de tous, à ceux qui bannissent la haine, à ceux qui comprennent les leçons de la crèche et les mettent en pratique. Noël, c'est Dieu qui se fait homme comme nous, qui se donne par pur amour pour nous. En Lui, nous sommes tous devenus frères. Paix fraternelle dans nos foyers, dans nos péniches, sur la terre meurtrie.

Qu'en pensez-vous ?

Il faut chercher les racines des guerres dans le cœur misérable de l'homme, dans ces complicités que chacun de nous entretient avec le mensonge et l'égoïsme. La vraie lutte contre la guerre, c'est d'abord là qu'elle doit être menée.

DANIEL-ROPS.

SEPT FOIS

Il est un conseil que l'on donne volontiers aux autres. Il est plus difficile de le suivre.

Pour ne pas dire de sottises, tournez sept fois la langue dans la bouche, avant de parler.

Ça permet de réfléchir, mais cela suppose que l'on a un peu de volonté.

Jefferson, dans ses règles de vie, précise le conseil. Et puisqu'il le prétend, son expérience vaut de l'or.

Si vous êtes irrités, avant de parler comptez jusque dix. Mais comptez jusque cent, si vous êtes en colère.

Vous parlerez ensuite.

Comptez jusque dix !

Que de gros mots ne viendraient plus blesser nos oreilles !

Que de méchantes paroles nous ne devrions plus regretter !

Comptez jusque cent !

C'est éviter, parfois, de bien mauvais coups. Combien payent, dans les prisons, un peu de boisson et beaucoup de colère.

« Ne fais rien sous le coup de la colère, disait Dodsley ; mettras-tu à la voile dans une tempête ? »

Elle était sage cette maman d'un grand cardinal de France. Après une fredaine de ses garçons, elle les reçut ainsi : « Si je n'étais pas fâchée, je vous corrigerais tout de suite ; allez, nous nous retrouverons. »

Au lieu de redresser les sauvageons en croissance, la colère les brise. Elle gâte ce qu'on voulait sauver.

A la tourner sept fois dans la bouche, on se dispenserait souvent de se mordre la langue... quand c'est trop tard. A. A.

Décorons nos Cabines

CHAPELLE FLUVIALE

DU « JE SERS » — CONFLANS
Ont reçu le sacrement du Bap-
tême :

Solange BRUNET, bateau « Le
Parisien ».

José et Daniel TURQUET, ba-
teau « H.T.V. ».

Péguy RIFFAUT, bateau « Né-
nette ».

Josiane RIFFAUT, bateau « Né-
viale Lecocq 21 ».

Pierre DECOURT, bateau « De-
nain ».

Astrid Humbert, bateau « An-
vers ».

André Leroy, bateau « Besan-
çon ».

Marie-José et Jean-Pierre MI-
CHIELS, bateau « Moderne ».

Gilles D'HENIN, bateau « Ido-
latrée ».

Anick VANDEVOORDE, bateau
« Cupidon ».

Ont été unis devant Dieu par
le Mariage :

Jean-Marie MAINE « Picarde »
et Renée THIERBERGER « Ma-
gnanime ».

Eugène DUFRÈNEZ « L'Etna »
et Georgette CLIPET « Chevert ».

Alfred COMÈRE « Triton » et
Mauricette PIERRE « Gilbert ».

Marcel BARBE « Q. » et Denise
CLINQUARD « Paris ».

Marcel RUST « La Paix » et
Léonie DE GROOTE « Maure-
court ».

Hébert GOUDEMAND « Bi-
koro » et Josette JACQUART
« Yvette ».

DOUAI

Michel DROISSART, fils de M.
et M^{me} DROISSART-DELECROIX,
bateau « Rose Trémière », né le
11 mars 1950, à Douai, a reçu le
baptême en l'église Sainte-Thérèse
de l'Enfant-Jésus à Douai, le 23
octobre 1950.

Nelly PIETIN, fille de M. et M^{me}
PIETIN-CARPENTIER, bateau
« Nyassa », née le 14 juillet 1950,
à Douai, a reçu le baptême en
l'église de Fagniers (Aisne), le
6 novembre 1950.

MONTCEAU-LES-MINES

Odette BOURSIER, bateau « M.
B. », a été baptisée le 2 septem-
bre 1950.

Naissance de Florimond-Roch
BRISSET, du bateau « Murillo »,
le 3 septembre, à Saint-Mammes.

Décès le 11 septembre, à Mont-
ceau, du petit BOURGUIGNON,
du bateau « Ville d'Orléans ».

STRASBOURG

MARIAGE

Le 23 novembre 1950, en l'église
Saint-Pierre-le-Vieux, à Stras-
bourg, se sont donné la foi du
mariage M. Clément FASSBEN-
DER, du bateau « Emilie », et M^{lle}
Rose-Marie LORDT, précédem-
ment du bateau « Sophie-Marie ».

Nos vœux et nos prières accom-
pagnent le jeune couple.

Nouveau taux
des
Allocations Familiales

Nos artisans bateliers, allo-
cataires de la Caisse d'Alloca-
tions Familiales, savent main-
tenant que le taux de leurs al-
locations a été relevé (décret
du 30-9-50, paru au J. O. du
3-10-50).

A compter du 1^{er} octobre, les
allocations familiales des tra-
vailleurs indépendants et em-
ployeurs sont calculées sur la
base mensuelle de 10.000 frs,
et s'établissent ainsi :

2.000 frs par mois pour
deux enfants ;

5.000 frs par mois pour
trois enfants ;

et 3.000 frs en plus pour cha-
cun des enfants suivants.

Nous nous réjouissons avec
les artisans bateliers de cette
mesure souhaitée depuis long-
temps.

Noël ce sont les sapins, les
bougies, les étoiles, la neige.
Je vais essayer de voir avec
vous comment l'on peut faire
des choses faciles dans cette
ligne.

Sapins. — Nous prenons du
carton vert résistant, puis
nous découpons deux mor-
ceaux en forme de sapin; fen-
dons l'axe de l'un sur quel-
ques centimètres dans le haut,
l'axe de l'autre sur quelques
centimètres dans le bas. Puis
emboîtons-les l'un dans l'autre.
Le corps de notre sapin
est fait. Une douille de car-
touche, dans laquelle on ver-
sera un peu de terre ou de
mousse, lui fera une jolie
caisse.

Etoile et bougies. — Dé-
coupions dans du contreplaqué
ou du carton une étoile; pre-
nons une boule de cotillon ou
un morceau de bouchon, avec
la pointe d'un crayon évasons
cette boule, ou découpions le
morceau de bouchon pour
former un petit bougeoir, col-
lons-le au centre de l'étoile,
laissons sécher et mettons
une bougie de couleurs. Mais
si nous trouvons que ceci est
trop compliqué, nous pouvons
faire rapidement une belle
bougie avec une carotte.
Choisissons une grande carotte,
épluchons-la et faisons
couler du suif d'une bougie
allumée sur cette carotte.

Puis enfonçons à l'extrémité
pointue de la carotte un mor-
ceau d'allumette brûlée qui
représentera la mèche de la
bougie; posons cette bougie
qui ne s'allumera pas sur un
rond de betterave et voici
notre bougie terminée.

Bûche de bois. — Prenons
une vieille bûche de forme ir-
régulière et si possible recou-
verte de mousse, puis posons
dessus de part et d'autre et
irrégulièrement des bougies
de toutes les couleurs.

Saupoudrons cette bûche
de givre (on en trouve dans le
commerce en paquets à 10
francs), nous pourrions poser
cette bûche transformée sur
une table et l'allumer au mo-
ment du réveillon. Cela fera
très gai !

Le houx et le gui dissémi-
nés en petits brins ou en
grosse touffe réjouira les yeux
de tous.

Les boules de pins. — Peut-
être en avez-vous gardé quel-
ques-unes, sortons-les bien
vite, donnons-leur une petite
couche de peinture dorée.
(Une pastille de peinture
dorée coûte 25 frs.) Avant
qu'elle ne soit sèche saupou-
drer avec du givre dont nous
avons parlé plus haut.

Et maintenant, au travail,
bon courage. Vous allez cer-
tainement faire des merveil-
les.



DANS LES PORTS

Bénédictions de bateaux

MONTCEAU-LES-MINES

Le 8 septembre, a été béni le
bateau « Ethel », de l'H.P.L.
M., piloté par la famille Des-
rozier.

PETITE-SYNTHÈ (Nord)

Le 22 novembre, M. l'abbé
Peenaert, curé, a béni le « Ré-
gina », à M. et M^{me} Bourdon.

A STRASBOURG, octobre 1950

« Fructidor », à M. Artisien
(Pont-à-Vendin); « Daniel »,
à M. Dupont (Dunkerque);
« Moselotte », à M. Vermeersch
(Nancy); « Don d'un Père »,
à M. Taupe (Bousbecque);
« Seille », à M. Coelemans
(Nancy); « Mortagne », à M.
Prévot, (Nancy); « Bizet », à
M. Grasser (Strasbourg);
« Ismaël », à M. Dapsence
(Pont-à-Vendin).

LILLE

MESSE DES MORTS

Dans le courant de novem-
bre, plusieurs messes ont été
célébrées pour les défunts des
familles batelières.

Le 5 et le 15, à Lille, dans la
chapelle des Mères Auxilia-
trices; le 24, dans l'église des
Bois-Blancs; le 27, à Haubour-
din; le 29, à Dunkerque.

Elles ont groupé partout
une belle assistance.

NOËL

Comme l'an dernier, nous
célébrerons Noël par une mes-
se de minuit qui sera spécia-
lement réservée aux bateliers.
Elle sera précédée d'un réveil-
lon familial.

Le programme précis de la
soirée sera distribué et affiché
dans le port et aux environs.

DIGNITE HUMAINE
joyau de la création

Le joyau de la Création est la
dignité humaine. Créé à l'image de
Dieu, racheté par l'Homme-Dieu,
destiné à vivre éternellement dans
la Maison de notre Père des Cieux,
l'homme dans l'échelle des valeurs
est placé au-dessus de la richesse,
des biens matériels, du profit. La
personne, la dignité humaine, tout
cela ne s'apprécie pas en fonction
du rendement, de la productivité,
de l'argent.

Au contraire leur valeur est si
grande, qu'elle compense d'une
certaine manière les inégalités de
fortune, de situation, d'instruction
et même d'éducation, dans ce
qu'elle a d'extérieur et de conven-
tionnel.

Les Papes ne se lassent pas de
rappeler ces vérités :

« Tous ceux qui ont été ré-
générés et adoptés par le Christ
sont complètement frères. »

(Léon XIII).

« La vraie dignité de l'homme et
son excellence résident dans ses
mœurs, c'est-à-dire dans sa vertu :
la vertu est le patrimoine commun
des mortels, à la portée de tous,
des petits et des grands, des pau-
vres et des riches. » (Pie XI).

« Qui veut que l'étoile de la
paix se lève et se repose sur la
société doit concourir pour sa part
à rendre à la personne humaine la
dignité qui lui a été conférée par

Dieu dès l'origine. » (Pie XII).

Cet enseignement est du chris-
tianisme élémentaire. Mais la foi
passe-t-elle aux actes. La commu-
nication est-elle établie entre la
conviction théorique et la vie pra-
tique.

Estimons-nous, respectons-nous,
aimons-nous les hommes, tous les
chrétiens comme nos frères, ayant
le même aîné Jésus-Christ, le
même Père et destinés au même
héritage ?

Dans Quadragesimo Anno, Pie XI
nous rappelait la gravité de ce de-
voir et ses conséquences qui vont
loin :

« Une vraie collaboration de
tous en vue du bien commun ne
s'établira donc que lorsque tous
auront l'intime conviction d'être
les membres d'une grande famille
et les enfants d'un même Père cé-
leste, de ne former même dans le
Christ qu'un seul corps dont ils
sont réciproquement les membres
en sorte que si l'un souffre, tous
souffrent avec lui. Alors les riches
et les dirigeants trop longtemps
indifférents au sort de leurs frères
moins fortunés, leur donneront des
preuves d'une charité effective,
accueilleront avec une bienveillan-
te sympathie leurs justes revendica-
tions, excuseront leurs erreurs et
leurs fautes. » (Quadragesimo
Anno).

Le Suicide de la Terre

HUMBLEMENT prosterné
dans un coin d'église,
mon cœur tumultueux a
cherché la paix.

Je viens de hâtivement parcou-
rir les journaux. On n'y parle
que de guerre...

Mais j'ai lu aussi mon bré-
viaire où, dans une évocation
émouvante, le prophète Isaïe
chante la paix future, quand Sa-
tan sera muselé :

Alors, le loup habitera avec
l'agneau...

Avec le chevreau se couchera
la panthère.

La vache et l'ourse iront au
pâturage ensemble.

Et leurs petits auront le même
gîte.

Le lion mangera de la paille,
comme le bœuf.

Et, enfin, on ne verra plus...

Que nous sommes loin de ce
rêve, qui ferait de notre triste
terre un Paradis de paix et
d'amour !

La paix !... C'est l'imploration
qui revient sans cesse dans les
prières de l'Eglise... C'est le pre-
mier mot qu'elle prononce devant
le corps étendu d'un de ses fils...
Requiem... La paix !...

Or, cette paix, on ne la trouve
nulle part ici-bas... Ni à l'usine...
ni au bureau... ni dans les af-
faires... Pas même, souvent, dans
sa propre famille. Que de pré-
cautions à prendre pour éviter
des drames !... Que de jalousies
à ne pas exciter !... Que de peti-
tesses dans les abnégations à con-
sentir !...

Et si, dégoûté du monde, je me
retire en moi-même, comme dans
une tour d'ivoire, la guerre y
entre avec moi. Je n'aurai la paix
ni dans mes sens... ni dans mon
esprit... ni dans mon cœur...

« La vie est une bataille »,
soupirait le vieil homme Job.

— Je ne connais que la con-
science d'un honnête homme —
la mienne —, écrivait Joseph de
Maistre. A certaines heures, c'est
épouvantable !...

Et même, si je m'ensevelis dans
la prière, mon ennemi s'y met-
tra avec moi, comme le ver dans
le fruit.

— Vous êtes purses comme des
anges, disait Bossuet aux reli-
gieuses de Port-Royal; mais vous
êtes orgueilleuses comme des dé-
mons !

Et si je passe sur le terrain
social, c'est, plus encore, la
guerre partout, et toujours.

Dès l'apparition de l'homme
sur la terre, Caïn tue son frère
Abel.

Que de Caïn depuis le premier
meurtre !

Feuilletez l'Histoire... A toutes
les pages, vous verrez du sang
et des ruines. Tout cela pour
changer de place un poteau-fronti-
ère, ou pour étayer, sur des
montagnes de cadavres, le con-
quérant d'un jour.

A certains soirs d'été, les hi-
ronnelles, le bec ouvert, tra-
versent des nuages de mouche-
rons dansant dans la lumière
mourante du soleil. Et, après la
panique éperdue d'un instant, les
survivants se reforment et la
danse continue.

C'est l'image de l'humanité. A
peine une guerre est-elle finie,
une autre s'amorce...

PAR
PIERRE L'ERMITE

Et toujours en s'amplifiant
Si, demain, la guerre recom-
mençait, avec le monde entier
comme champ de bataille, et les
armes terrifiantes actuelles, ce
serait la fin de tout... quelque
chose comme une malédiction to-
tale de Dieu.

« ... Je vous ai dit qu'il n'y
avait qu'un seul commandement,
qui est de s'aimer... »

... Vous refusez l'amour...

... Vous voulez absolument
vous massacrer ?... Alors, massa-
crez-vous !... Anéantissez votre
civilisation... Brûlez vos villes,
vos cathédrales, vos musées, vos
hôpitaux !... Gorgez-vous de
sang !... Qu'il n'y ait plus, sur la
terre, que des êtres faméliques,
ahuris de carnages, cherchant, au
milieu des ruines, quelques pié-
ces d'or, ou les restes de ceux
qu'ils ont aimés. »

Et, dans l'invisible, Satan se
frottant les mains : « C'est mon
idéal à moi qui triomphe... Les
hommes sont fous !... Je fais
échec à Dieu !... La Haine a
vaincu l'Amour... »

Mais cela ne sera pas.

Cela ne peut pas être.

... Pensez, Seigneur, à ceux qui
gardent, intacte, l'espérance au
fond de leur cœur... à ceux qui
vous attendent, malgré les dan-
sés du scalpe, les fourberies sa-
vantes et les clameurs des pas-
sions triomphantes.

... A ceux qui croient à la puis-
sance des mains jointes... à la
prière des vierges et des petits
enfants...

... Pensez aux mères qui trem-
blent pour leurs grands fils... aux
épouses anxieuses... aux fian-
cées... à ceux qui s'aiment et qui
ne voudraient pas être séparés...
à ceux qui se taisent, comme figés
d'effroi, devant la bêtise géante
du suicide de la Terre.

Dix Justes auraient sauvé Go-
morrah...

Dieu de Charlemagne... de
saint Louis... de Jeanne d'Arc...
de Bayard et de tant de belles
âmes, une fois de plus, sauvez
le monde... sauvez la France !...

Justice est faite

EN accordant son premier Grand Prix International au film d'André Cayatte, « Justice est faite », le jury de la Biennale de Venise a rendu un verdict qui ne souffre pas la moindre contestation.

Digne d'être mise en parallèle avec les productions rivales sur le plan technique, car elle résout habilement un difficile problème de cinéma, l'œuvre d'André Cayatte les dépassait en effet sur le plan humain, par l'exceptionnel intérêt du sujet : un homme peut-il juger et condamner un autre homme sans crainte de commettre une erreur judiciaire ? Quel jury peut raisonnablement comprendre en quelques heures un inconnu, déterminer avec exactitude les mobiles qui l'ont déterminé à agir ? André Cayatte ne pose rien moins que le problème de la Justice.

LE SUJET

Une jeune femme d'origine étrangère, Elsa Lundenstein, a tué Maurice Vaudremont avec qui elle vivait et qu'elle assistait dans ses travaux de laboratoire. Vaudremont se sachant touché à mort par un cancer lui avait demandé d'abréger ses souffrances, sans l'en aviser, lorsqu'elle jugerait le moment venu. Une dose massive de morphine a suffi.

Euthanasie ? Pas exactement, semble-t-il. En effet Vaudremont légua à son amie un héritage de 35 millions. Le mobile du lucre peut donc être retenu d'autant plus que durant la maladie de sa victime, et à son insu, Elsa Lundenstein s'était liée avec le décorateur Serge Kremer.

Meurtre par pitié amoureuse ou crime par intérêt : tel est le problème que sept personnes de toutes les classes sociales désignées par le sort, vont avoir à trancher en leur « âme et conscience ».

En fait, le fond du débat est à peu près escamoté. Il ne s'agit pas pour André Cayatte de dénouer l'affaire Lundenstein selon l'ordonnement classique des procès d'assises que le cinéma nous montre chaque saison à de multiples exemplaires. Elsa Lundenstein n'est pas M^{me} Lafarge. L'originalité du film de Cayatte consiste à faire vivre l'affaire à travers la conscience des sept jurés. Chacun d'eux a pris place au tribunal de Versailles, avec son fardeau personnel de soucis et de rêves. Chacun d'eux a en propre un milieu de vie, une éducation, une forme déterminée de psychologie. Autant d'éléments qui leur font apprécier le cas d'Elsa Lundenstein à travers un prisme particulier.

SEPTS JURÉS, SEPT CŒURS

Gilbert de Montesson est un gentleman-farmer assez cynique, qui prend de haut la vie et les gens. Michel Caudron, commerçant, a conservé au tournant de la cinquantaine un cœur sensible, plus attentif aux tragédies de la conscience qu'aux duplicités de l'argent. Sentimentale aussi Marceline Micoulin, une antiquaire qui croit encore à l'amour et que deux déceptions inclinent à l'indulgence. Evariste Malingré ne voit pas plus loin que le bout de son champ qu'il lui a fallu abandonner. Pour l'imprimeur Jean-Luc Flavien, la rigueur de ses convictions religieuses l'emporte sur la compassion. Selon lui toutes les épreuves ont leur signification et un pénible drame de famille étaye cette croyance. Le garçon de café Félix Noblet, optimiste bon enfant qui joue son mariage dans cette histoire, demande qu'on ne compte pas sur lui « pour séparer des gens qui s'aiment ». Enfin, le commandant en retraite Théodore Andrieu, à cheval sur les principes patriotiques et familiaux, sent l'affaire Dreyfus lui remonter à la gorge.

En définitive, le sort d'Elsa Lundenstein dépend moins des actes qui lui sont reprochés que du cœur,

du portefeuille et des embêtements domestiques de ceux qui sont appelés à la juger. « Justice est faite » n'est pas le procès d'une femme qui a tué, c'est le procès du jury. Sans doute le cas de chaque juré est-il trop nettement cerné, la marge d'incertitude humaine trop soigneusement réservée pour être la parfaite expression de la vérité. Mais si le film est plus habile que profond, il pose néanmoins un problème que nulle réflexion droite ne peut éluder.

Mais là n'est pas le seul mérite du film. André Cayatte a réalisé en effet un travail cinématographique de premier ordre. Car c'était une gageure que de développer simultanément huit intrigues différentes : l'histoire personnelle de chacun des jurés et l'affaire Lundenstein elle-même. Or Cayatte va d'un personnage à l'autre et multiplie les anecdotes adventices sans perdre de vue le thème central. Par chaque protagoniste, le cas de chaque protagoniste acquiert l'épaisseur psychologique justifiant son attitude finale à l'égard de l'accusée. Voilà une étude de

mœurs sur plusieurs plans qui témoigne, de la part de Cayatte, d'une véritable virtuosité dans l'art du découpage. Ajoutons que le dialogue de Charles Spaak sait s'exprimer sur plusieurs tons en trouvant toujours la note juste.

Claude Nollier, transfuge du théâtre, a campé le pathétique personnage d'Elsa Lundenstein avec une rare maîtrise pour un premier film. Excellents aussi Michel Audoir (Serge Kremer), Valentine Tessier (M^{me} Micoulin), Balpêtré (le président), Bussiès (le garçon de café), Debucourt (Michel Caudron). Noël Roquevert (le commandant en retraite) force un peu la note comique mais il apporte au film un élément de détente nécessaire.

Qui, enfin, a reconnu dans le personnage épisodique de la femme du fermier, une des plus célèbres vedettes d'avant-guerre, Dita Parlo, la paysanne badoise qui nous avait émus aux larmes dans la « Grande Illusion » ?

Adultes. Jean FRANCK.



« Ce sont des faits et je les affirme ! » Nicole Vaudremont, sœur de la victime et principal témoin à charge, provoque par sa déposition accablante un coup de théâtre au procès Lundenstein.

Mariniers,

« La Vie Batelière » vous sera offerte dans les ports fluviaux, sur les points de stationnement, dans les centres d'œuvres batelières. Mais en souscrivant un abonnement de 100 francs, le journal vous sera envoyé à votre adresse postale.

Ainsi vous serez sûrs de recevoir chaque numéro. « La Vie Batelière » est un journal que l'on collectionne !

C. P. Lille 276.93, A. Deprester, 39, rue de la Monnaie, Lille.

Votre tricot

Voici, pour toutes les circonstances, une belle veste garnie de bandes en point fantaisie, d'une exécution très simple.

FOURNITURES. — 350 gr. laine 4 fils. Aig. n° 3 et 2 1/2.

MESURES. — Haut. totale : 45 cms (ourlet fait). Poitrine 74 cms.

POINTS EMPLOYÉS. — JERSEY. COTES 1 et 1. POINT DE RIZ : * 1 m. endr., 1 m. env. *, contrarié à chaque rg. POINT

MOULINET (explication pour 27 m.) 1^{er} rg, 9 m. env., 9 m. endr., 9 m. env.; 2^e rg, 1 m. env., 7 m. endr., 1 m. env., 1 m. env., 7 m. env., 1 m. env., 1 m. env., 7 m. env., 1 m. env.; 3^e rg, 2 m. endr., 5 m. env., 2 m. endr., 2 m. env., 5 m. endr., 2 m. env.; 4^e rg, 3 m. env., 2 m. endr.; 5^e rg, 3 m. env., 3 m. env., 3 m. env., 3 m. env., 3 m. env.; 6^e rg, 9 m. env., 9 m. endr., 9 m. env.; 7^e rg, comme le 5^e; 8^e rg, comme le 4^e; 9^e rg, comme le 3^e; 10^e rg, comme le 2^e; reprendre au 1^{er} rg.

EXECUTION. — DOS. — Monter 110 m. avec les aig. n° 3. Tric. 8 rgs jersey, 1 rg env. sur endr. pour marquer le pli de l'ourlet. Continuer en jersey en dim. 1 m. de chaque côté tous les 3 cms. A 1/2 cms du bas, prendre les aig. n° 2 1/2 et faire 4 cms de côtes 1 et 1 pour marquer la taille. Reprendre les aig. n° 3 et continuer en jersey. Augm. de chaque côté 1 m. tous les 2 cms. A 15 cms des côtes, rabattre de chaque côté pour les emmanch., tous les 2 rgs, successivement 3 m., 2 m., 1 m. Continuer droit. A 46 cms du bas, rabattre de chaque côté, pour les épaules, 3 fois 8 m., puis les m. restant au milieu en 1 fois pour l'encolure.

DEVANT GAUCHE. — Monter 65 m. avec les aig. n° 3. Tric. 8 rgs jersey, 1 rg env. sur endr. pour marquer le pli de l'ourlet. Continuer en jersey en tric. les 8 dernières m. au pt de riz pour la bordure. Dim. côté couture 1 m. tous les 3 cms. A 12 cms du bas, prendre les aig. n° 2 1/2 et tric. 4 cms de côtes 1 et 1 pour marquer la taille. Reprendre les aig. n° 3 et tric. 8 m. jersey, 27 m. pt moulinet, 18 m. jersey, 8 m. pt de riz. Garder cette disposition en augm. côté couture 1 m. tous les 2 cms. A 15 cms de la taille, rabattre pour l'emmanch., tous les 2 rgs, successivement : 4 m., 3 m., 2 m., 1 m. En même temps pour l'encolure, dim. 1 m. tous les 2 rgs, faire cette dim. sur le jersey avant les m. au pt de riz. Quand il reste 30 m., cesser les dim. et continuer droit. A 47 cms du bas, rabattre en 2 fois les m. restantes, sauf la bordure au pt de riz que l'on tricote encore pendant 11 cms; cette bande bordera l'encolure du dos et viendra se réunir à l'épaule droite.

DEVANT DROIT. — Semblable en vis-à-vis, mais faire 4 boutons sur la bordure au pt de riz (à 3 m. du bord, rabattre 3 m.; remonter ces 3 m. au rg suivant). Placer ces boutons à 8 cms d'intervalle les uns des autres, le 2^e bouton se trouvant à la taille. Rabattre toutes les m. restantes à la haut. de l'épaule (la bande de bordure ne se continue pas).

MANCHES. — Monter 55 m. avec les aig. n° 3. Tric. au pt moulinet pendant 30 rgs. Continuer en jersey en augm. 1 m. de chaque côté tous les 2 cms. A 33 cms du bas, rabattre de chaque côté, tous les 2 rgs, 2 m., puis 1 m. (22 fois). Rabattre ensuite 2 m. (2 fois), 3 m., 4 m., puis les m. restantes en 1 fois.

POCHES. — Monter 36 m. Tric. au pt moulinet pendant 50 rgs. Terminer par 4 rgs au pt de riz. Rabattre en 1 fois. Faire 2 poches semblables. Les border d'un rg de 1/2 brides au crochet. Les poser sur chaque devant.

MONTAGE. — Repasser sur l'env. sans écraser le pt. Assembler dos et devant. Monter les manches. Coudre la bande au pt de riz à l'encolure du dos et la réunir à l'épaule droite. Ourler le bas de la veste à la haut. du rg env. Pour faire les boutons, recouvrir des moules de bois de carrés en jersey.



Création - TRICOTS de PARIS

Modèle inédit TRICOTS DE PARIS, l'album du tricot haute-couture.

Votre santé

VOICI, pour les personnes souffrant de l'estomac quelques indications générales en matière de régime, qui permettront aux ménagères d'aider le médecin dans ses traitements.

Pas de beurre cuit, de graisses, de sauces, de conserves, d'épices et marinades.

Friture, poissons gras, crustacés, mollusques vous sont également déconseillés.

Evitez les viandes grasses et à sauces, les œufs durs, les fromages fermentés, les fruits crus, les oranges, le raisin, les confitures, la pâtisserie.

Dans le domaine des légumes, rejetez les crudités, les tomates, les pommes de terre, les lentilles non décortiquées, les champignons.

Ne buvez ni vin pur ni alcool. Mais vous mangerez des potages maigres — ou même gras s'ils sont bien dégraissés — des bouillons de légumes ou de céréales.

Vous pouvez vous permettre toutes les viandes maigres sans sauces, rôties ou grillées : bœuf, mouton, veau, porc maigre froid, jambon, viande hachée, cervelle, riz de veau, poulet, tous les poissons maigres, les œufs très frais et peu cuits.

Choisissez comme légumes des légumes verts, de la salade cuite, des épinards, des carottes, des pois, des asperges, des lentilles décortiquées, des pommes de terre mais seulement en purée ou au four, quelques pâtes.

Vous avez droit à tous les fromages frais et tous les fruits cuits.

Mangez votre pain grillé ou très rassis et ne prenez que très peu de lait.

Comme boisson : du vin blanc, coupé d'eau naturelle ou minérale.

Recette de cuisine

CHOUX DE BRUXELLES

Laver les choux, les égoutter. Les faire blanchir à grande eau bouillante pendant une quinzaine de minutes, pas davantage, car les choux doivent rester entiers. Les verser sur un tamis pour les faire égoutter. Pendant ce temps, faire chauffer, pour un demi-kilo de petits choux, 50 gr. de beurre, y délayer deux cuillerées à dessert de farine et tourner jusqu'à ce qu'on obtienne un roux pas trop foncé; mouiller avec un peu de bouillon ou avec un peu d'eau qui a servi à la cuisson de choux. Assaisonner de sel, poivre, et selon les goûts, une noix de muscade râpée; laisser épaissir la sauce qui doit avoir la consistance d'une sauce de ragoût. Y mettre les choux et les faire mijoter pendant une dizaine de minutes. Servir aussitôt. — On peut ajouter un filet de vinaigre.

JEUNESSE BATELIÈRE



La J.B.C. rassemblement.

Aux anciens de la J. B. C.

* *

L'aumônier national de la Batellerie à bord du « Je Sers » à Conflans, serait heureux que ceux des deux branches, masculine et féminine, de la J.B.C. lui envoient leurs nom et adresse et qu'ils ne manquent pas, s'ils passent à Conflans, de lui donner signe de vie ; ceci pour aider à rebâtir leur mouvement avec leurs cadets et cadettes et aussi de le prolonger en regroupant les jeunes foyers.

Nous leur serions reconnaissants de nous dire également leurs désirs sur la bibliothèque et ce qu'ils pensent des cours par correspondance. Quelles matières leur semblent les plus nécessaires et les plus appréciées ?

Leur avis sera précieux. Qu'ils ne craignent pas d'écrire.

Vente et installation MOTEURS DIESEL sur bateau fer ou bois

Agence exclusive :

Moteurs VENDEUVRE

Installation et réparation moteurs de toutes marques

S. E. C. M.

32, rue de la Briche SAINT-DENIS (Seine)

— Plaine : 09.31 —

NOS SOLDATS

« LA VIE BATELIÈRE » que vous m'avez fait parvenir m'a fait beaucoup plaisir. Je serais très heureux si vous pouviez continuer à me l'envoyer à l'avenir. Ce journal m'aidera à trouver les heures moins longues, le soir, lorsque nous avons fini le travail... »

R. L., Coblenze.

Nous rappelons aux familles batelières que les soldats ont droit au service gratuit du journal. Beaucoup en bénéficient déjà. Qu'on veuille bien nous donner les adresses de nos chers soldats.

Ceux qui voudraient nous aider à augmenter encore nos services gratuits aux soldats et aux malades dans les hôpitaux peuvent nous envoyer leur obole au C.C.P. Lille 276.93 (A. Depreester).

DES LECTURES POUR LA PREPARATION DES JEUNES AU MARIAGE

* Prix franco

Pour de chics fiançailles par P. Boussemart.	65 fr.
Ton fiancé te parle	40 fr.
Ta fiancée te parle	40 fr.
par Marguerite Lambert.	
Pourquoi je respecte ma fiancée	40 fr.
par Pierre Dhem.	
Amour ou contrefaçon...	25 fr.

On peut se procurer ces brochures :

1° au passage dans les œuvres batelières de Lille ;
2° par chèque postal à : A. Depreester, 39, rue de la Monnaie, Lille - C.C.P. 276.93 ;
3° Les jeunes bateliers ou batelières qui auront recueilli un abonnement de 200 frs à notre journal pourront recevoir gratuitement une brochure de leur choix.

Les jeunes écrivent...

SOUVENIRS DE TOUSSAINT

Voici l'automne, la nature s'endort. L'été est déjà loin, et l'hiver s'avance à grands pas.

Ce matin, les écoutilles des péniches étaient recouvertes de gelée blanche, et les mariers emmitouffés dans de chaudes canadiennes, battaient la semelle en poussant l'aviron.

Les plats-bords étaient couverts de feuilles mortes, accrochées là, semblait-il, comme à un ultime refuge avant de s'en aller pourrir dans le courant de l'Oise.

Les fleurs se sont fanées une à une. Il ne reste que le chrysanthème au triste symbole. Avec le dahlia, il ira fleurir la tombe de nos chers disparus.

Ce qui rend encore ce mois de novembre plus triste à nous, bateliers, c'est que, justement, beaucoup de familles n'ont pu fleurir à temps la tombe de leurs défunts, enterrés là où la mort les a ravis, au hasard d'un voyage.

Et ceux qui sont tombés au champ d'honneur pendant la dernière guerre ou en Indochine et dont les corps n'ont pu être rapatriés, que sont-ils devenus ?

Une main pieuse s'est-elle penchée pour arracher l'herbe sur leurs tombeaux et déposer des fleurs à la place ?

En ce jour de Toussaint, nous pensons tous à un petit coin de terre où nous avons laissé un peu de notre cœur.

Et moi, je songe aussi à notre ami, M. l'abbé Depreester, l'un de nos aumôniers, qui prie dans le petit cimetière de Wasquehal, là où repose sa chère maman depuis moins de trois mois.

Ce matin, en lavant le pont de mon remorqueur, j'ai entendu sonner les cloches à l'église d'un village riverain. C'était un glas triste et funèbre, invitant les vivants à prier pour les morts. Et je suis certain qu'en ce premier jour de novembre, que nous naviguons sur la Seine ou sur l'Oise, de passage à Lille ou à Conflans, nos pensées se sont rejointes et nous avons tous prié ensemble, d'un même cœur et d'un même amour, pour le repos de l'âme de tous nos défunts bateliers.

FIDELIOS.

Amis de la Batellerie aidez-nous en vous abonnant à
LA VIE BATELIÈRE

1 an : 200 francs
(pour les marinières 100 fr.)
C. C. Postal Lille 276.93
A. DEPREESTER
39, rue de la Monnaie
— LILLE —

UN LAPsus

Un amusant « lapsus » a marqué l'ouverture du congrès de psychiatrie.

A l'appareteur qui allait introduire les délégués, le secrétaire général, absorbé dans ses réflexions, ordonna :

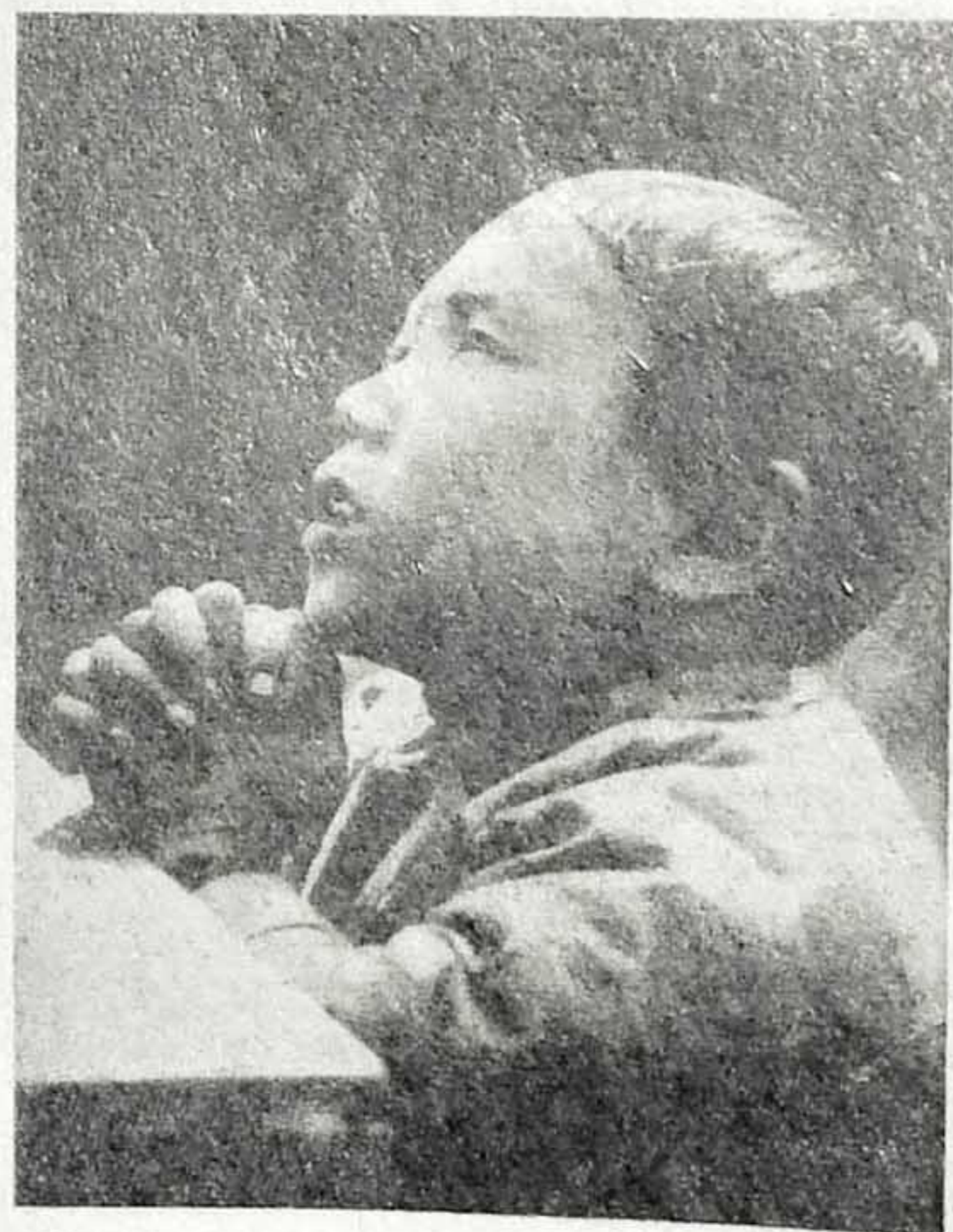
— Faites entrer les malades !

CAISSE INDUSTRIELLE D'ASSURANCE MUTUELLE

Société d'Assurance à Forme Mutuelle
Entreprise privée régie par le décret-loi du 14 juin 1938
Siège Social : 7, rue de Madrid — PARIS (8^e)

SERVICES MARITIME TERRESTRE ET FLUVIAL

5, rue de Stockholm — PARIS (8^e)
Téléphone : EUROPE 47-74



Le geste de cet enfant est plus puissant que les armes. Puisse l'Enfant-Dieu exaucer sa prière et faire descendre la Paix de Noël sur l'Asie désolée.

TARIF DES ABONNEMENTS POSTAUX

Pour les marinières
1 an 100 fr.
Pour les non-marinières
1 an 200 fr.
C. P. Lille 276.93
A. DEPREESTER
39, rue de la Monnaie,
LILLE
Amis de la Batellerie,
soutenez notre journal

DURE D'OREILLE

Dans le Mongy, un jeune garçon est assis auprès d'une vieille dame. Il mâche du chewing-gum avec application.

Au bout d'un moment, la vieille dame sourit et lui dit :
— Excusez-moi de ne pas vous répondre, mon jeune ami, je suis sourde.

Soc. An. d'Imp. et Edit. du Nord, Lille
Le Gérant : A. DEPREESTER.

Le moteur le plus utilisé dans la navigation fluviale

Le D.B.6 BAUDOIN 75/90 cv

Demandez ce qu'ils en pensent à vos collègues qui l'emploient. Ils sont des centaines !

170 moteurs de ce modèle ont été commandés par la S.R.P.F.

MOTEURS BAUDOIN

Siège social : 180, Boulevard Rabatau - MARSEILLE

Agence de PARIS : 21, Avenue de Suffren - Tél. : SUFFren 50-70

